

PARADISE
Kortrijk
2021
Triennale
de l'art
contemporain



MER. B&L



Le palmier.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG.
PLANTE DANS L'ART DÉCORATIF. Voir

Préface

Patrick Ronse & Hilde Teerlinck

« Le Palmier » (détail), de la série Liebig « La plante dans l'art décoratif », fin du XIX^e siècle. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Bruno V. Roels.

Selon de récentes études, environ 19 % de la surface de la Terre sera inhabitable d'ici 2070, un chiffre qui ne s'élève actuellement qu'à 0,8 %. La province du Turkana, au nord du Kenya, est l'une des premières régions qui menacent de devenir inhabitables du fait que la température y a augmenté de 1,8 degré au cours des 50 dernières années. Dans certains rapports, elle est qualifiée de manière cynique de « *climate canary* ». Le Turkana est une région inhospitalière où la sécheresse a sévi sans cesse ces dernières décennies, mais la situation n'a jamais été aussi grave qu'aujourd'hui. Autrefois, les Turkana parvenaient à reprendre des forces une fois les sécheresses passées et les troupeaux étaient reconstitués. À cause de ce climat changeant, de plus en plus de jeunes filles de 13 ans sont données en mariage pour leur dot. Nous en arrivons à la douloureuse constatation que les femmes sont les plus grandes victimes du réchauffement climatique au Turkana.

Il s'agit de l'une des régions les plus oubliées d'Afrique de l'Est. C'est en 1888 que les Européens s'y rendirent pour la première fois. Au XIX^e siècle, son peuple était alors l'un des plus prospères d'Afrique de l'Est. L'administration coloniale britannique a cependant considéré la province comme « sans valeur pour personne, à l'exception des Turkana » et comme étant « le district ayant le moins de valeur au Kenya »¹. Dans une interview accordée au *Standaard*, l'historien John Lamphear a affirmé : « Le fait est que la colonisation britannique a détruit le Turkana.² Le peuple s'est vu confisquer son bétail et ses centaines de milliers d'animaux, ses chefs ont été éliminés, puis la province a été hermétiquement isolée pendant des décennies afin de protéger "le peuple primitif des influences étrangères". Un peu comme on protège des animaux sauvages dans une réserve. » Un bel exemple du principe darwinien où la survie du plus apte mène à l'extermination.

Le Turkana est l'un des nombreux exemples où le climat, le colonialisme, la pauvreté, la famine, le désintérêt total quant à la sécurité et au bien-être des peuples touchés et la position vulnérable des femmes à l'heure

1. Kenya Land Commission - Evidence and Memoranda, volume II (Londres, 1934) : District Commissioner's Letter, 19 September 1932. H Rayne, *The Ivory Raiders* (Londres, 1925), p. 49.

2. Kasper Goethals et Olivia Kortas, « De regen had er al moeten zijn », dans le *Standaard Weekblad* du 27 mars 2021, pp. 18-25.

actuelle ont joué un rôle clé. Gregory Claeys l'a formulé de manière percutante dans son texte *Paradis perdu ?* : « Le paradis que nous pensions avoir perdu était en fait notre planète, la terre verte et plaisante qui est notre foyer depuis l'apparition de la vie. En aspirant à une vie de facilité et de prospérité, nous avons détruit le monde naturel qui nous entoure. »

Ces dernières années, pratiquement tout le monde a été confronté à la question de savoir quelle direction nous souhaitons prendre en tant qu'individu et en tant que société. Tout est possible, tant sur le plan social que politique, car notre société se caractérise par la confusion, le chaos et l'incertitude. Ces incertitudes ont toujours existé, la nouveauté est que nous allons nous y confronter davantage. Kendell Geers a écrit : « Nous pouvons désespérer face à la panique morale, à la paranoïa et à la peur, ou nous pouvons accueillir le cadeau qu'est le luxe de l'incertitude comme une invitation à changer de direction en réinitialisant nos habitudes. » (p. 179) Dans son texte *En attendant les barbares*, il ajoute que la « guerre » que nous menons actuellement contre le coronavirus est en fait bien plus une guerre contre nos habitudes : « La guerre est contre nos ancêtres et les habitudes que nous avons héritées d'eux, une guerre contre la division, la ségrégation et l'aliénation. La guérison commence par la compréhension que la peur (et non la haine) est l'opposé de l'amour et que tant que nous nous détesterons et vivrons dans la peur de notre nature, nous nous nourrirons toujours de violence et de destruction. » Dans son texte, Kendell Geers parle d'aliénation de la nature, des saisons, de notre nourriture... Nos corps sont devenus des mensonges et tous ceux qui sortent de la norme sont rapidement désavoués. Nous avons oublié que nous ne sommes qu'un invité parmi tant d'autres sur cette planète, et non pas l'hôte. Il fait une comparaison entre, d'une part, l'image que les Romains avaient des Barbares et, d'autre part, l'image que l'Occident a du continent africain. Ce raisonnement se base sur la différence entre une tradition écrite et une tradition orale. Notre vision du monde a été fortement influencée par l'historiographie occidentale. Il y a également la différence entre une culture animiste, qui respecte la vie, et une culture matérialiste, qui ne jure que par le profit. Cela a donné lieu à la polarisation de la « civilisation » européenne face à la « barbarie » non européenne. Le langage n'est à cet égard ni neutre ni innocent : « Les envahisseurs copient-collent leur propre langue, leurs valeurs, leur morale et leurs systèmes, en les qualifiant d'universels, alors que la dénomination réaffirme l'importance et la domination de Rome, de l'Angleterre, de York ou de Londres comme point de référence. »

Un exemple qui illustre notre eurocentrisme (une idéologie centrée sur notre civilisation occidentale et biaisée par cette dernière) de manière frappante est la carte de Ḥasan al-Wazzān, dont le nom latin est Johannes Leo de Medicis, alias Léon l'Africain (vers 1494-1554). Ce diplomate et

explorateur maure fut fait prisonnier et travailla ensuite pour le pape Léon X. Sa carte de l'Afrique va à l'encontre de la projection de Mercator (datant de 1569) telle que nous la connaissons dans nos atlas et est résolument orientée vers le sud, plaçant l'Europe en dessous.

Nous sommes à une époque où il est douloureusement évident que nous sommes tous liés les uns aux autres par l'air que nous respirons. L'époque des préjugés et des généralisations, de George Floyd et de Black Lives Matter, des feux de forêt incessants, des *fake news*, une époque où le Capitole américain a été pris d'assaut pour au final surtout prendre des selfies et où les réseaux sociaux sont probablement plus puissants que le président des États-Unis. Une époque où nous ne prenons pas au sérieux les messages des « *climate canaries* ».

En gardant en tête ce monde dystopique et l'utopie, nous avons demandé à 32 artistes ce que signifiait pour eux le paradis. L'art est source d'espoir et peut être un catalyseur du changement. Certains artistes ont réalisé de nouvelles créations pour *Paradise Kortrijk 2021*, tandis que d'autres ont préféré présenter des œuvres existantes. Ils ont traduit le concept d'utopie dans leur réalisation et montrent le brillant résultat (et parfois aussi l'échec) de leur quête du paradis.

Frank Albers, dans son roman sans pareil intitulé *Caravantis* (Amsterdam, 2014), distingue quatre sortes d'utopie. *L'utopie nostalgique* situe le véritable paradis dans le passé et l'affirme perdu pour toujours. Il y a très longtemps que l'homme rêve d'une société parfaite, sans souci, et il a longtemps pensé que ce paradis était loin derrière lui. Selon *L'utopie eschatologique*, si nous voulons trouver le paradis, nous devons suivre la règle qui veut que les efforts soient récompensés. L'au-delà dans le christianisme, l'Olam Haba (littéralement : le monde à venir) dans le Talmud et le Jannah (l'équivalent islamique du paradis) en sont des exemples. Depuis la publication de *L'Utopie* de Thomas More en 1516, le mot « utopie » est devenu synonyme de paradis, mais également d'idéal, d'irréaliste et d'inaccessible. Le titre de cette œuvre est un jeu de mots avec les mots grecs *eu-topos*, signifiant « lieu du bien », et *ou-topos*, ou « lieu qui n'est pas ». Thomas More (1478-1535) a tendu un miroir critique à la société. Il a émis l'idée que l'utopie n'était pas inaccessible, mais qu'elle se trouvait ailleurs, dans un lieu fictif. L'utopie de More est un exemple d'*utopie socialement critique*. Pour la dernière forme, Frank Albers a utilisé les termes quelque peu déconcertants d'*utopie humaniste*. Elle rassemble les grandes idéologies du XIX^e siècle, notamment le libéralisme, le socialisme et le communisme. Le nazisme et le stalinisme étaient moins humains, mais le terme « humaniste » dans ce contexte se réfère principalement au fait que les idéologies devaient être réalisées par l'homme ici et maintenant.

Lieux

Belfort	12
Grote Markt	20
Begijnhof	26
Artillerietoren	32
Begijnhofpark	36
Musée Kortrijk 1302	42
Houtmarkt	66
K in Kortrijk	70
Baggaertshof	76
Stadsschouwburg	82
BK6	90
Broeltoren Noord	94
Tuin Messeyne	104
Budatoren — toit	108
Paardenstallen	110
Oxfam Bookshop	120
Residentie Budalys — toit	122
Façade Budabrug	124
Museum Texture	128
Urban Sports en collaboration avec Transit	144
Kortrijk Weide	148
Dans la ville	154

Artistes

Lhola Amira	99
Art Labor	145
Jacob Dahlgren	27, 49
Berlinde De Bruyckere	129
Luc Deleu & T.O.P. office	111
Jeremy Deller	105
Stief DeSmet	67, 156
Robert Devriendt	54
Albert Dubosq	83
William Forsythe	46
Ryan Gander	13, 121, 155
Dora García	50, 116
Kendell Geers	95
Aziz Hazara	102
Toshiko Horiuchi-MacAdam	71
Choi Jeong-Hwa	21
Sanam Khatibi	136
Josep-Maria Martín	33
Olaf Nicolai	117
Constant Nieuwenhuys	58
Yoko Ono	77
Sarah Ortmeyer	43
Michelangelo Pistoletto	157
Klaas Rommelaere	140
Ugo Rondinone	37, 109, 123
Bruno V. Roels	63, 81
Joris Van de Moortel	142, 149
Lily van der Stokker	125
Jaro Varga	91
Viktor & Rolf	132
Sarah Westphal	86



PARADISE

« Le paradis
est ici.
Maintenant. »

Ryan Gander

Spending Time, 2021. Distributeur automatique noir mat, pierres, jesmonite, porcelaine, 183 cm × 80,3 cm × 93,5 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Saving Time, 2021. Distributeur automatique noir mat, pierres, moulages en jesmonite noir, 183 cm × 80,3 cm × 93,5 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Within in your own margins, 2021. Livres d'occasion, estampe, Dimensions variables. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

In search of time, 2021. Bronze. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Advice from the artist's father, 2021. plastique PVC, vinyl pour vitrage, aluminium composite Dibond. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

BELFORT



PARADISE

Paradis : la vitesse du changement et le motif du temps.

« Dans un monde qui évolue à une rapidité folle, notre conception du temps et de la valeur des choses évolue elle aussi. S'il vous restait cinq jours à vivre, les passeriez-vous sur Instagram ? Si vous étiez affamé, échangeriez-vous votre voiture de sport contre un repas ? Si une guerre se préparait, passeriez-vous du temps à nettoyer votre maison ou plutôt avec votre famille ? Ces questions sont déprimantes mais elles permettent de comprendre que désormais l'argent pourrait perdre sa position de mode de paiement le plus précieux. Le temps et l'attention sont notre plus grande richesse. Le temps est l'acteur principal de notre temps. Historiquement et de manière stéréotypée, le concept de « paradis » s'applique à une vie sans souci et à de luxueuses vacances à la plage. Mais pour certains, un verre d'eau est un luxe. En fonction des êtres et des situations, les besoins essentiels, le confort et le luxe recouvrent des concepts très différents. L'idée du « paradis » a toujours à voir avec quelque chose d'inaccessible, dans le futur. Je voudrais suggérer que nous réfléchissions au paradis d'un autre point de vue, en perspective avec notre durée de vie sur terre. Puisque nous ne savons pas si demain sera sensiblement meilleur ou pire qu'aujourd'hui, il est peut-être préférable de considérer le paradis non pas comme une réalité lointaine et inaccessible mais comme ce qui existe en ce moment précis. Le paradis, c'est ici, maintenant. »

Aucune des 350 langues parlées par les Aborigènes en Australie ne connaît le mot pour désigner le temps, passé, présent ou futur. Nous vivons dans une réalité capitaliste où nous mesurons le succès par la croissance, le profit et la réussite. Le problème, c'est que pour avoir le sentiment d'avoir accompli quelque chose (l'un des paramètres les plus importants pour connaître la satisfaction), nous devons accumuler. Plus de lampes de chevet, plus de voitures, plus de transports, plus de gens, plus de nourriture, plus... En grec ancien, deux mots désignaient le temps : « chronos » et « kairos ». « Chronos » pour le temps chronologique ou séquentiel et « kairos » pour le moment opportun ou propice à l'action. Alors que « chronos » est quantitatif, « kairos » a un caractère qualitatif, permanent. La seule façon pour nous d'exister, en tant qu'espèce, est d'apprécier la valeur éphémère du temps plutôt que la matérialité des objets. Se concentrer sur l'être, exister en équilibre tranquille avec le temps, non dans une réalité empressée à la recherche du « paradis ».

Peut-être que, à l'instar des anciennes civilisations qui nous ont précédées, nous devrions embrasser notre temps et apprendre à l'apprécier. Vivre au jour le jour, tirer le meilleur de chaque instant et jouir du temps qui fuit. Nous pourrions essayer de vivre dans un état de préservation (stasis) plutôt que de profit. »

Déclaration de l'artiste Ryan Gander à propos de sa contribution à **Paradise Kortrijk 2021**.

Ryan Gander donne vie à ses assertions dans des installations disséminées dans la ville. Les œuvres *Spending Time* (2021) ou « dépenser du temps » et *Saving Time* (2021) ou « sauver du temps » sont des distributeurs automatiques qui n'acceptent que l'argent liquide. Pour un prix fixe et standardisé, différents objets sont vendus de manière aléatoire sur le thème de « l'économie du temps, de l'argent et de l'attention ». Celui qui dépose de l'argent dans la machine peut devenir propriétaire d'une pierre que les enfants de l'artiste ont ramassée sur la plage près de leur maison, d'un moulage en jesmonite noir de l'une de ces pierres pourvues d'une montre numérique ou de moulages en porcelaine gravés soit d'une balise de géolocalisation avec des coordonnées GPS, soit du numéro ISBN d'un livre, soit d'une date qui marque un moment important de l'histoire contemporaine. Avec *Within your own margins* (2021), dans la librairie Oxfam de Courtrai, Ryan Gander propose à la vente des livres d'occasion. Chacun d'eux porte le cachet de l'artiste à l'encre noire avec l'un des textes suivants : « Attention is your greatest asset » ou « Within this volume time and space will be radically transformed by you ». *In Search of Time* (2021) se compose de dix sculptures en bronze estampillées des mêmes motifs que ceux représentés sur les moulages en jesmonite présents dans le distributeur automatique. Ryan Gander a placé les sculptures dans des endroits obscurs et inhabituels de la ville. Un plan vous guide depuis le centre pour une courte promenade vers ces lieux que vous auriez pu dédaigner autrement. Comme dans une chasse au trésor, Ryan Gander vous invite à découvrir des récits urbains et des coins oubliés de la ville. *Advice from the artist's father* (2021) répartit dans la ville différents messages et conseils que le père de l'artiste lui a transmis lorsque ce dernier était enfant. Pour ne pas oublier de « s'appropriier le temps et de l'apprécier ».

Ryan Gander (1976, Royaume-Uni) a étudié l'art interactif à la Manchester Metropolitan University (Royaume-Uni). Il a obtenu un diplôme de troisième cycle en arts à la Jan Van Eyck Academie de Maastricht (Pays-Bas) et à la Rijksacademie van de Beeldende Kunsten d'Amsterdam (Pays-Bas). Son langage artistique revêt différentes formes : installations, sculptures, photographies-conférences performatives, publications, inventions et interventions. Il étudie le processus de production de l'art et le processus cognitif de sa perception. Son œuvre est un labyrinthe d'œuvres d'art entrelacées, souvent basées sur des personnes ou des événements réels. Son travail a été exposé dans le monde entier, notamment *ILLUMInations* à la 54^e Biennale de Venise (Italie), à DOCUMENTA 13 (Allemagne), au Palais de Tokyo à Paris (France) en 2012, sur la High Line de New York (États-Unis) et à l'ACCA de Melbourne (Australie) en 2015, au Musée Dhondt-Dhaenens à Deurle (Belgique) en 2016, au National Museum of Art à Osaka (Japon) en 2017 et, récemment, à la Liverpool Biennial of Contemporary Art (Royaume-Uni). L'artiste a publié plusieurs livres, a organisé des expositions, présenté plusieurs programmes télévisés et écrit sur l'art contemporain pour la BBC. Il a remporté plusieurs prix, notamment, le Zurich Art Prize (2009), le prix ABN Amro (2006), le Baloise Art Statements of the Art Basel (2006) et le Prix de Rome néerlandais (2003).

